

L E S
L O I X
D E L A
N A T U R E ,

Expliquées par le Docteur

RICHARD CUMBERLAND.

LES
LOIX DE LA NATURE,
EXPLIQUÉES

par le Docteur

RICHARD CUMBERLAND,

DEPUIS

EVÊQUE DE PETERBOROUGH.

OU L'ON RECHERCHE ET L'ON ÉTABLIT, PAR LA NATURE
des Choses, la forme de ces Loix, leurs principaux Chefs, leur Ordre,
leur Publication & leur Obligation: on y refute aussi les Elémens
de la Morale & de la Politique de THOMAS HOBBS.

TRADUITS DU LATIN,

PAR MONSIEUR BARBEYRAC,

Docteur en Droit, & Professeur en la même Faculté dans l'Université de GRONINGUE.

AVEC DES NOTES DU TRADUCTEUR,

qui y a joint celles de la Traduction Angloise.



A L E I D E,

Chez THEODORE HAAR,

MDCCLVII.

P R E F A C E

D U

T R A D U C T E U R.

L'OUVRAGE, dont je donne aujourd'hui la Traduction, méritoit bien de paroître en nôtre Langue, & d'être mis à côté de ceux de GROTIUS & de PUFENDORF, avec lesquels il peut faire un Corps de Pièces bien assorties, qui suppléant l'une à l'autre, & se prêtant du jour réciproquement, fournissent de quoi s'instruire à fond des vrais principes du DROIT NATUREL & de la MORALE. Ce *Traité Philosophique* du Docteur CUMBERLAND, fut publié précisément dans la (1) même année, que le grand Ouvrage de PUFENDORF *Du Droit de la Nature & des Gens*. Quand le Jurisconsulte Allemand eût vû le Livre du Théologien Anglois, (2) il le jugea également docte, ingénieux & solide: il se félicita, de ce que l'Auteur s'étoit proposé, comme lui, de refuter l'hypothèse de THOMAS HOBBS, & d'en établir une autre directement opposée, qui approchoit fort des dogmes des anciens STOÏCIENS. Cela s'entend, mis à part les fausses idées que ces Philosophes y mêloient, & en approfondissant les choses d'une toute autre manière; de sorte que, comme nôtre Auteur s'en félicite lui-même, son Système se réduit à l'*Amour de Dieu & du Prochain*, (3) ou aux deux Tables de la Loi Divine de MOÏSE & de l'E-VANGILE, démontrées philosophiquement. Pour s'en convaincre,

&

(1) En 1672. Cette première Edition de l'Ouvrage de PUFENDORF fut imprimée à Lunden en Suède, où l'Auteur étoit alors Professeur.

(2) *Quantum tamen mihi constat, ipsius [HOBBSII] hypothesein inter Anglos solidissimè destruxit RICHARDUS CUMBERLANDUS, libro erudito & ingenioso de Legibus Naturae; simulque adversam hypothesein, quae ad Stoicorum placita pro-*

ximè accedit, firmissimè adstruxit, quorum utrumque & mihi propositum fuit. Specim. Controversiar. circa Jus Naturale SAM. PUFENDORFIO nuper motar. &c. Cap. I § 6. Ouvrage publié en 1677. & inséré depuis dans la Collection intitulée Eris Scandica &c. Francof. 1686.

(3) Voyez ce qu'il dit, par exemple, dans le *Disc. Prélim. § 15. & Chap. I. § 10. Chap. IX. § 1. &c.*

*

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE

D E S

LOIX NATURELLES.

Où l'on réfute en même tems les Elémens de la Morale & de la
Politique d'HOBBS.

CHAPITRE I.

De la NATURE DES CHOSES en général.

§ I—X. *Etat de la question. Toutes les LOIX NATURELLES réduites à celle-ci, Qu'on doit avoir de la Bienveillance envers tous les Etres Raisonnables. Idée générale de la Sanction de cette Loi, déduite des Effets que l'Auteur de la Nature a attachez à son observation. Comparaison de la méthode, dont nous nous servons, pour établir les Maximes de la Raison au sujet de cette Bienveillance Universelle, & des Actions qui en font partie, avec des Propositions de Mathématique Universelle, qui contiennent le résultat d'un Calcul Mathématique. Que c'est de la même manière qu'on connoît la vérité de ces deux sortes de Propositions, & qu'elles sont les unes & les autres imprimées dans nos Esprits par la Cause Première de tous les Effets nécessaires. XI. XII. Que les principes d'HOBBS sont contraires à ces Vérités, & qu'il se contredit lui-même, en sorte qu'il se jette dans l'Athéisme, & qu'il ne reconnoît aucunes Loix Divines, proprement ainsi nommées, qui puissent être ou découvertes par la considération de la Nature des choses, ou apprises par la Révélation de l'Ecriture Sainte. XIII—XV. Phénomènes communément reconnus par-tout, qui découvrent clairement la vérité de notre Proposition générale: XVI. Et en conséquence desquels Hobbes doit tomber d'accord de cette vérité, s'il s'accorde avec lui-même. XVII—XIX. Qu'une recherche Philosophique des Causes Naturelles qui produisent certains Effets, ou qui les entretiennent, par une vertu propre, nous fournit des idées distinctes des Biens, qui sont utiles, non à un seul Etre, mais à plusieurs; & des Maux, au contraire, qui sont nuisibles à plusieurs. XX. Que, selon les principes mêmes de la Philosophie d'Hobbes, tous les Mouvements des Corps ont la vertu de produire de tels Biens, & de tels Maux. XXI—XXIII. Que la connoissance des Créatures, entant qu'elles*